

gne pourra subvenir à ses propres besoins.

Togo semble convenir hautement à la culture de l'agave, et on y fait des plantations d'essai. On cultive aussi le kapok dans les possessions allemandes de l'Afrique Orientale, et les exportations de la fibre de cet arbre à destination de l'Allemagne augmentent constamment. Jusqu'ici on a porté peu d'attention aux fibres du cocotier et des nombreux palmiers croissant dans les protectorats, fibres que l'on a laissé perdre. En vue de devenir indépendante des pays étrangers qui produisent des fibres, l'Allemagne va s'occuper de voir ce qu'on peut faire avec le produit de ses colonies.

#### POUR LES COMMIS DE MAGASIN

Pourquoi ne faites-vous pas de progrès? Pourquoi vos supérieurs ne sont-ils pas un bon accueil à vos suggestions et ne leur accordent-ils pas la considération que vous pensez qu'elles méritent?

Si vous n'avancez pas et si vos suggestions ne sont pas prises en considération, vous pouvez être certain qu'il y a un motif à cela, et vous pouvez en chercher la raison en vous-même.

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui remplissent parfaitement des positions inférieures, qui, si on les consulte sur des questions importantes, sont immédiatement incapables de remplir leurs devoirs ordinaires et qui, au lieu de gagner le salaire qui leur est payé, ne pensent qu'à l'importance des choses qu'elles pourraient faire si on leur en donnait l'occasion et à l'ingratitude de leur patron vis-à-vis des conseils précieux qu'elles lui donnent.

Il n'est pas rare que ces personnes expriment l'opinion qu'il est inutile qu'elles fassent des efforts dans l'intérêt de leur patron, car ces efforts dépassant ceux qui sont absolument nécessaires pour conserver leur situation, ne sont ni appréciés ni récompensés pécuniairement.

Ces employés n'avanceront jamais et on ne leur demandera jamais un avis.

L'homme qui veut réussir doit toujours considérer les devoirs de sa position comme ayant la plus haute importance et trouver le temps de se rendre utile d'autre manière. Si sa valeur ou ses aptitudes ne sont pas immédiatement remarquées ou appréciées, il continuera à faire des efforts jusqu'à ce qu'elles le soient.

Savez-vous si vos supérieurs ne vous mettent pas à l'épreuve pour juger si vous êtes ou non l'employé qui leur convient? Parce que vous avez pris une bonne idée dans une place où vous avez travaillé précédemment ou que vous avez lu ou entendu dire quelque chose qui pourrait être utile à quelqu'un d'autre, pensez-

vous que votre salaire va être augmenté pour 365 jours, alors que vous pouvez ne plus avoir une autre idée de quelque valeur?

Si c'est là ce que vous pensez, vous êtes le seul à le penser. Ce que toute maison de commerce demande, ce sont des employés qui ne fassent pas de bluff, mais vendent des marchandises, chaque jour de l'année. Le patron écoute des employés de ce genre.

#### LA SOIE CHINOISE DE VER A SOIE SAUVAGE

M. Francis Marre donne, dans Cosmos, des détails intéressants sur l'industrie de la soie sauvage en Chine. Une certaine quantité de cette soie, connue sous le nom de "Water eel", est exportée chaque année en France pour y être travaillée dans les manufactures de Lyon et d'Avignon; mais la plus grande partie est expédiée en Amérique, où on en fait un tissu appelé "radjah".

Depuis quelques années, toutefois, une quantité considérable de cette soie est employée à la fabrication des ballons, à laquelle elle convient particulièrement en raison de sa force et de sa résistance.

Cette soie est produite par une variété de ver à soie très commune en Chine, qui se nourrit des feuilles de chêne. La larve se nourrit de feuilles de chêne. La larve bôla, chêne nain qui croît en abondance sur les hauteurs de Ho-Nan, Suchwan et Kweichow. Un climat chaud et humide règne presque toute l'année dans ce district montagneux.

Les cocons du ver à soie du chêne sont traités tout différemment de ceux du ver à soie domestique, qui se nourrit de feuilles de mûrier. On les suspend en longues guirlandes à l'abri du soleil, généralement dans des étables afin de les maintenir à une température chaude et constante. Ils restent ainsi jusqu'à la Fête du Printemps (à la fin de janvier ou au commencement de février); on les suspend alors dans une grande salle, dont toutes les portes et fenêtres sont soigneusement fermées. On pratique une ouverture au milieu du toit pour l'échappement de la fumée d'un poêle placé au milieu de la salle. On maintient le feu constamment allumé pendant vingt jours; au bout de cette période, les papillons émergent des cocons et s'accouplent aussitôt. On sépare alors les mâles des femelles et on place ces dernières dans des paniers en feuilles de palmier, où elles déposent leurs oeufs. Cette opération demande cinq jours environ. Chaque femelle pond une moyenne de soixante oeufs, à peu près dix fois plus gros que les oeufs du ver à soie du mûrier. Après un autre intervalle de quinze à vingt jours, passés dans la salle, qui a été fermée et chauffée comme précédemment, les vers éclosent et sont emportés dans

les paniers à l'endroit où ils trouveront leur nourriture. Les paniers sont placés sous les chênes nains, dont les jeunes branches flexibles sont arrangées par les indigènes, de manière que les vers puissent grimper aisément jusqu'aux feuilles.

Le ver se nourrit pendant deux mois; puis il commence à faire son cocon, opération qui demande une semaine. Les cocons sont recueillis vers la fin de mai, c'est-à-dire trois mois et demi à quatre mois après que les vers ont été retirés de la salle chaude.

La soie est dévidée et filée de deux manières. Dans la première, employée pour produire une soie grossière, le fil est filé de vingt cocons. La soie de cette sorte est manufacturée presque entièrement à Suchwan. Dans la seconde méthode, le fil est tiré de huit cocons, et la soie de cette sorte, qui est produite pour la plus grande partie à Kweichow, est en plus grande demande pour l'exportation.

Une livre de cocons produit généralement 240 grammes (8.46 onces) de soie fine. Le prix moyen varie d'une année à l'autre. En 1907, il était de 15 francs le kilogramme (\$1.36 la livre); en 1908, il était de 22.60 francs (\$2.05 la livre).

La dentelle et la passementerie sont deux sœurs souvent ennemies que la mode accorde cette saison et que nous devons réunir sous la même rubrique. Et cette réunion pour leur bonheur commun, car elles ont le même succès éclatant qu'elles partagent du reste avec les franges de perles, les broderies sur tulle, les tubes en verre mat, les perles de cristal irisé, le jais taillé, les clous de perruquiers et toute la série des riens fragiles et scintillants qui garnissent les robes habillées. Les descriptions dans leur infinie variété seraient impossibles et nous devons nous borner ici à souligner leur succès incontestable et les jolis effets qu'ils aident à obtenir.

\*\*\*

On peut imperméabiliser certains tissus en les trempant dans une solution de cellulose, dans de l'acétone, de l'éther, de l'acétate d'amyle ou dans tout autre dissolvant volatil. L'évaporation laisse le tissu couvert d'une pellicule de cellulose fermement réunie à la fibre. On peut augmenter l'épaisseur de cette pellicule en répétant l'opération ou en employant une solution plus forte. Les tissus ainsi traités sont absolument imperméables et peuvent être lavés sans absorber l'eau. La toile empesée et soumise à ce procédé peut être lavée au savon et à l'eau sans que l'amidon s'en aille.

\*\*\*

Le plus grand moulin à jute de Sao Paulo, Brésil, a 15,000 broches et 1,500 métiers répartis en deux établissements, propriété de la même firme.